

GUIDE PITTORESQUE
DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

VOYAGE CINQUIÈME (1).

ROUTE ROYALE DE PARIS A LYON,

Dans la partie comprise entre Villeneuve-la-Guyard et Sens.

CHAP.

La description de la contrée que traverse la route de Paris à Lyon par la Bourgogne, devrait naturellement commencer par Villeneuve-la-Guyard et se terminer à Sens. Cependant, j'ai cru devoir suivre la marche contraire, ayant toujours désigné Sens comme point de départ des différents itinéraires que l'Annuaire de l'Yonne publie successivement.

L'aspect général de la vallée de l'Yonne est riche et fertile. Les voyageurs qui suivent la rivière ou la route royale qui lui est presque contiguë, ou enfin le chemin de fer dont l'exécution est prochaine, traversent de beaux et nombreux villages. Mais sous le rapport pittoresque, le pays n'a que peu d'intérêt. Sans doute, de quelques points élevés on découvre de belles collines boisées, de longues plaines soigneusement cultivées, et des prairies fertiles ombragées par d'épais massifs d'arbres.

Toutefois, ces vues étendues, qu'on admire à plus d'un titre, présentent peu de variété; souvent même elles sont monotones et cette monotonie se retrouve dans nos villages qui, presque tous, ont perdu leurs châteaux et dont les églises n'offrent, le plus souvent, que des murs massifs recouverts de mortier ou de badigeon. Cependant j'aurai à signaler quelques objets d'art réellement dignes d'attention.

On sort de Sens par la porte royale; large tranchée ouverte, vers l'année 1787, dans les murailles d'enceinte, lorsqu'on fit une route nouvelle allant rejoindre l'ancienne à l'extrémité du faubourg St.-Didier, près d'une grande maison de forme bizarre, bâtie avec les débris de l'ancienne chapelle de St.-Sauveur (V. voy. 2^e).

La route, qui était il y a quelques années bordée d'ormes magnifiques, se prolonge en ligne directe dans la plaine, et

(1) Le Voyage IV ne sera publié que l'année prochaine, la rédaction n'en étant pas terminée.

laisse à droite, derrière de grands massifs de peupliers, le village de St.-Clément dont j'ai parlé voyage 1. On aperçoit à gauche, au-delà de l'Yonne, la petite église de St.-Martin, bâtie au sommet d'un escarpement très pittoresque; au sud de cette église, on remarque, sur le haut de la montagne, deux buttes assez considérables, élevées de main d'homme à une époque inconnue encore, mais que la tradition attribue aux Gaulois. Ces deux buttes arrondies, connues dans le pays sous le nom de Mottes ou Tombelles, n'ont pas encore été fouillées; cependant on présume avec raison, qu'elles renferment les dépouilles de guerriers gaulois ou des druides. Il serait donc probable que des fouilles amèneraient la découverte d'un certain nombre de squelettes et d'une grande quantité d'objets divers, toujours si recherchés par les antiquaires.

Peut-être la société archéologique de Sens jugera-t-elle à propos de faire quelques recherches; j'appelle cette démarche de tous mes vœux.

Toutefois on pourrait émettre un doute sur la valeur historique et la destination des deux buttes de St.-Martin. On sait qu'à une époque déjà fort reculée, de semblables mottes furent élevées dans beaucoup de localités, soit dans les plaines, soit sur les montagnes et qu'on les entourait de plusieurs rangs de solides palissades qui en faisaient un poste fortifié. La résistance était d'autant plus forte que la raideur des escarpements, ou la profondeur des fossés, tenaient les assiégeants éloignés.

Au moyen-âge, on éleva, sur le sommet de ces buttes ainsi défendues, une tour en bois, puis enfin une tour solidement construite en pierre. Telle a été l'origine de

nos magnifiques forteresses des XIII^e et XIV^e siècles. Rien n'autorise jusqu'à présent à croire d'une manière positive, que les tombelles de St.-Martin sont en effet des autels ou des tumulus gaulois. Voir la planche 8.

La route laisse à gauche :

SAINTE-COLOMBE, ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, située dans une plaine fertile, à peu de distance de la rive droite de l'Yonne, et à deux kilomètres de Sens.

L'histoire de ce monastère offre le plus vif intérêt. Espérons donc qu'une plume habile nous fera connaître bientôt les personnalités éminentes qui protégèrent ou reçurent l'hospitalité dans cet asile, l'un des premiers monuments chrétiens, fondés dans les Gaules. M. Tarbé a publié une analyse des légendes et des nombreuses chroniques que nos auteurs ecclésiastiques nous ont transmises dans leurs admirables ouvrages. Je copierai simplement quelques dates, mon but n'étant que d'indiquer l'état présent des constructions. Le monastère fut fondé en 620 par Clotaire II, et dirigé par St.-Eloi qui le dota d'une chasse à laquelle il travailla lui-même. Richard, duc de Bourgogne, fut enterré dans l'église; Raoul son fils y fut inhumé en 956. Vers l'an 1164 Thomas Becket vint s'y réfugier ainsi que le pape Alexandre III. En 1567, l'abbaye fut pillée par les Calvinistes, et brûlée par les troupes du prince de Condé en 1608; enfin presque entièrement démolie en 1798.

De vieilles gravures, conservées précieusement, représentent l'ancienne abbaye sur laquelle plusieurs auteurs et notamment Dom Morin, nous ont donné quelques détails descriptifs. On lit dans Dom Morin. « L'on voit en ceste église qui est belle et grande, portée sur gros

pilliers de pierres blanches, au milieu de la nef, les tombeaux de ladite Sainte-Colombe, et à ses pieds celui de St.-Loup où leurs cendres ont été rapportées de derrière le chœur, où ils furent premièrement enterrez. Les ossements sont renfermés dans de grandes chasses d'argent qui sont à costé du maistre autel. » Ces chasses, qui auraient aujourd'hui une si grande valeur archéologique, ont été enlevées par les hérétiques; mais les religieux avaient mis à l'abri de toute atteinte profane les corps des saints martyrs, déposés provisoirement dans l'église de St.-Benoît à Sens, puis aux Célestins et enfin dans le trésor de la cathédrale, où on les voit encore. Les reliques de Sainte-Colombe furent enfermées, par St.-Eloi, dans un coffre en bois de cèdre recouvert d'une peau épaisse et ferré solidement, puis déposé dans la splendide châsse en argent où il resta pendant plus de neuf cents ans. Ce curieux spécimen de la serrurerie, au VII^e siècle, est conservé ainsi que l'anneau archiépiscopal de St.-Loup, dans le trésor de la cathédrale.

L'enceinte presque carrée de l'abbaye est fermée par un large fossé que les eaux de l'Yonne peuvent remplir. La vieille route, qui n'est plus qu'un chemin étroit, longeait le côté ouest au milieu duquel s'élevaient deux petits pavillons carrés, faisant face au portail de la grande église, dont il ne reste que les fondations, et une partie de deux bases de colonnes appuyées autrefois au mur du bas côté sud. Ces deux bases semblent dater du XIII^e siècle. D'après d'anciens plans, l'église avait hors-œuvre, près de 40 toises de longueur, la façade 15 toises, les transepts 19 toises; la hauteur intérieure de la nef, sous clef, 15 toises environ

(1). Le cloître, le dortoir, le logis abbatial furent brûlés en 1608; et le grand bâtiment, qui subsiste encore, semble postérieur de quelques années à la date de cet immense désastre. L'antiquaire et l'artiste ne trouveront rien qui leur rappelle le beau style du moyen-âge.

Cependant ce grand bâtiment d'un aspect nu et froid, mérite quelque intérêt par ses dispositions intérieures. Le rez de chaussée est occupé par une immense salle voûtée en ogives à nervures dont la retombée vient s'appuyer sur des colonnes centrales qui la divisent en deux nefs assez élégantes, malgré la nudité des murailles latérales. Six des travées forment aujourd'hui une chapelle; les autres servent de dortoir où récemment de pieuses filles sont venues chercher un asile. On remarque encore un très bel escalier en pierre dont les marches larges et douces, conduisent aux étages supérieurs.

Indépendamment des tombeaux que des fouilles récentes ont mis à découvert, on conserve une tombe en pierre d'une grande ancienneté. Les quatre faces extérieures sont ornées de croix formées de larges rubans entrelacés. Ce tombeau qui, pendant de longues années, a servi d'auge, semble devoir remonter au IX^e ou X^e siècle. Enfin, à côté d'un puits, gisait dans la boue une grande statue du XII^e siècle dont on a creusé le dos pour en faire une seconde auge; celle-ci à l'usage de la volaille. La tête et les pieds de cette belle statue ont été brisés. Elle tient un livre ouvert et on admire la finesse des détails ciselés sur le manipule.

(1) Voici les dimensions extérieures de la cathédrale de Sens; long. 67 t.; larg. 20 t.; haut. des voûtes 15 t.

Plusieurs autres tombes remarquables ont tout-à-fait disparu.

Je reprends la description de la route : on laisse à gauche deux petites maisons établies pour le service d'un barage mobile. On aperçoit également à gauche :

SAINT-MARTIN-DU-TERTRE, village situé dans une vallée, près de la rive gauche de l'Yonne, et de la petite route de Sens à Vallery ; pop. 673 hab., à 3 kilomètres de Sens.

A quelque distance, au sud-est du village, sur le sommet d'un escarpement dont la base est baignée par les eaux de l'Yonne, s'élève la petite église de St.-Martin. Cette position est donc extrêmement pittoresque, mais on regrette, que la teinte grise des flancs de la montagne vienne enlever au paysage une partie de son charme. L'église construite sur un banc de craie, d'une puissante formation, offre peu d'intérêt.

J'ai parlé précédemment des tombelles de St.-Martin.

SAINT-DENIS, village situé sur la rive droite de l'Yonne et traversé par la grande route ; pop. 150 habitants, à 4 kilomètres de Sens.

L'église, bâtie au xvi^e siècle, offre peu d'intérêt ; cependant on remarque, aux poutres sculptées de la voûte, trois petits génies tenant des écussons, qui ne manquent pas d'originalité. L'autel latéral de droite est orné d'un joli bas-relief dans le goût de la renaissance : aux pieds de la Vierge, on reconnaît le donataire, religieux bénédictin. Une boiserie en chêne, sculpture assez soignée du xv^e siècle, représente la Vierge sur son lit de mort, entourée des apôtres. Une délicieuse guirlande borde cette boiserie

qui provient sans doute de l'abbaye de Sainte-Colombe.

Vis-à-vis de l'église, dans la muraille longeant le chemin qui aboutit à la rivièrè, on lit cette petite inscription, que je cite pour engager à la placer dans l'église :

CY GIST M^e FRANCOIS DADA NOTAIRE ROYAL EN SON VIVANT A VILLEMANOCH ET FERMIER DE SAINTES COLOMBE Q. DÉCÉDA LE 25 DÉCEM. 1645. PRIEZ DIEV PO. SO. AME.

A peu de distance du village, au N.-E., on voit, dans le hameau de Granchettes, une petite chapelle et les restes d'un ancien fief entouré de larges fossés.

• Sur la droite de la route, on aperçoit une longue avenue conduisant à Noslon, jolie maison de campagne, bâtie sur l'emplacement d'un château fort ancien, reconstruit à diverses époques par les Archevêques de Sens, qui en avaient fait leur résidence. L'histoire de ce château dont il reste encore d'importantes dépendances et de larges pièces d'eau, aurait un vif intérêt.

On a trouvé dans les environs plusieurs tombeaux gaulois ; les différents objets d'art qu'ils renfermaient sont à la bibliothèque de Sens.

COURTOIS, petit village situé dans une vallée, à peu de distance de la rive gauche de l'Yonne ; pop. 190 habitants ; à 4 kilomètres de Sens.

La petite église, récemment réparée et agrandie, offre peu d'intérêt. Quelques moulures d'ogives et aussi une assez belle boiserie sculptée, semblent dater du xv^e siècle.

Cette boiserie en chêne, ornée de panneaux à jours soigneusement évidés, fermait le chœur avant les restaurations nouvelles.

VILLEPERROT, village situé au pied d'une colline, à très-peu de distance de la rive gauche de l'Yonne; pop. 175 hab. à 8 kil. de Sens.

Vers le milieu de la rue principale, assez bien bâtie, s'élève l'église, construction peu ancienne et sans intérêt.

On a laissé sur la droite, à 2 kil. de la route, derrière un massif épais de peupliers,

CUY, village situé dans une plaine fertile; pop. 290 hab. à 7 kil. de Sens.

Ce village fut donné à l'abbaye de Ste.-Colombe-lès-Sens, dès les premières années du VII^e siècle, par Clothaire II. La petite église actuelle n'offre à l'extérieur rien de remarquable; j'ignore si l'intérieur mérite quelque intérêt.

On laisse également à droite, à 2 kil. de la route :

EVERY, village situé dans une plaine fertile; pop. 230 hab., à 8 kil. de Sens.

L'église, bâtie vers le XVII^e siècle, est petite et sans intérêt. On a scellé, dans la muraille de la nef, une longue inscription funéraire sans valeur historique. A peu de distance, à l'ouest de l'église, on remarque un ancien castel assez pittoresque; c'est aujourd'hui une ferme.

On laisse, sur la droite, la petite route de Pont-sur-Yonne à Villeneuve-l'Archevêque (V. le voyage 2).

Le premier village traversé par cette route est :

GISY - LES - NOBLES, village situé dans une belle plaine, près du ruisseau de l'Oreuse; pop. 545 hab., à 10 kil. de Sens.

Vers le milieu de la rue principale, qui est droite et bien pavée, on remarque la petite église reconstruite en 1772 sur

l'emplacement de l'ancienne, qui menaçait ruine. Sur l'un des piliers de la nef on voit un assez bon tableau : *le Christ couronné d'épines*.

La petite route traverse la plaine et laisse, à quelques mètres sur la droite, au fond de la vallée, le hameau de la Pommeraie, ancienne abbaye. Ce lieu appartenait à l'abbaye du Paraclet (Aube), dès le temps d'Héloïse, première abesse de ce monastère; ce fut d'elle que Mathilde de Carinthie, veuve de Thibault IV, comte de Champagne, acquit le droit d'y construire une abbaye peu après l'an 1151.

L'historien, Piganiol de La Force, dit que la fondatrice et son mari furent enterrés vers le milieu du XVII^e siècle. Anne Batilde de Harlay, voyant le monastère en ruine, le transféra à Sens, faubourg Saint-Antoine.

Il ne reste presque rien de l'abbaye; l'église, le logis abbatial sont remplacés par un jardin; l'enceinte a été démolie en partie et ce qui restait des anciens bâtiments a été enclavé, dès le XVIII^e siècle, dans de nouvelles constructions formant un petit corps de logis où vinrent se réfugier, dès les premiers jours de la Révolution, le comte de Brienne (frère de l'infortuné cardinal Loménie de Brienne, archevêque de Sens), trois de ses fils et Mad. de Canlzy, sa nièce. Un traître, un ancien domestique, dont jetai le nom, les dénonça; ils furent décapités le 10 mai 1794, le même jour que Madame Elisabeth de France.

On lit dans le Moniteur les noms des victimes. Je copie textuellement :

« Primidi 21 floréal l'an II (samedi 10 mai 1794), tribunal criminel révolutionnaire. L.-M.-A. Loménie, âgé de soixante-

quatre ans, natif de Paris, ex-ministre de la guerre, ex-maire de Brienne ;

» A.-F. Loménie, âgé de trente-six ans, né et demeurant à Marseille, ex-comte, ex-colonel du régiment des chasseurs de Champagne, à Brienne ;

» C. Loménie, âgé de trente-trois ans, natif de Marseille, chevalier du ci-devant ordre de Saint-Louis, de l'ordre de Cincinnati, à Brienne ;

» M. Loménie, âgé de trente ans, né à Marseille, co-adjuteur du ci-devant archevêque de Sens.

» A.-M.-G. Loménie, âgée de vingt-neuf ans, native de Paris, femme divorcée de Canizy, émigré, à Sens et à Paris, de Georges. »

On lit aussi ces lignes qui produisent une impression douloureuse :

» Anne Elisabeth Capet, âgée de trente ans, née à Versailles, sœur du dernier tyran ;

» Convaincus d'être complices de complots et conspirations formés par Capet, sa femme, sa famille, ses agents et complices..... ; des dispositions préparées pour assassiner le peuple ; anéantir la liberté et rétablir le despotisme, ont été condamnés à la peine de mort. »

Je me hâte de revenir aux ruines de l'abbaye de N.-D. de la Pommeraie. Des fouilles récentes ont mis à découvert de nombreuses tombes, des anneaux en or, signes de la dignité de l'abbesse, des médailles et des clefs nombreuses.

Une grande partie des bâtiments du moulin, situé à quelques pas, remontent à la fondation du monastère.

Embranchement romaine, dont je parle plus loin (partie), passait à 1 kilomètre à l'ouest.

lage situé dans une petite vallée, sur les bords du ruisseau de l'Oreuse et traversé par la route de Pont-sur-Yonne à Ville-neuve-l'Archevêque ; pop. 483 hab., à 11 kil. de Sens.

Ce village, autrefois assez considérable, était entouré d'une muraille défendue par un fossé. Une des vieilles portes offre encore un aspect assez pittoresque ainsi que les ruines d'un ancien château fortifié, bâti dans le fond de la vallée ; c'est aujourd'hui une ferme.

L'église, construite vers la fin du xv^e siècle, est peu intéressante ; cependant on remarque que les voûtes ogivales du chœur sont appareillées avec assez de soin. Au sommet du pignon de la façade, on a enclavé, à moitié, une statue grande de nature et dont j'ignore la provenance. Cette statue, très-fruste, au pied de laquelle on a écrit le nom de ST-LAURENT, semble se rapprocher du type gallo-romain.

A un kilomètre S.-O. du village, sur le sommet d'une haute colline, on aperçoit les ruines d'une ancienne chapelle dédiée à Saint-Germain. De cette chapelle on découvre, sur une vaste étendue, les environs de Sens, de Pont-sur-Yonne et de Montereau. Enfin on reconnaît, au N.-E., les villages situés dans la vallée de l'Oreuse. Voy. voyage I.

Au milieu des bois on remarque une énorme quantité de roches.

LA COUR NOTRE-DAME, ancien prieuré de l'ordre de Cîteaux, situé entre les villages de Gisy-les-Nobles et Michery, dans une belle plaine, sur les bords du ruisseau de l'Oreuse. C'est aujourd'hui une ferme.

La chapelle n'a pas été démolie ; on admire encore son portail élégant, re-

construit dans les premières années du **xv^e** siècle. Sur les côtés de la porte ornée de fines moulures et d'arabesques, s'élevaient deux pilastres soutenant un entablement dont la frise contenait un petit cartel oblique sur lequel on lit : **PROBA BILECENSIS EXHIBIT R. OPERI. 1552**. Au-dessus de cet entablement, on remarque une niche entourée de beaux rinceaux, de petits génies et d'oiseaux. Plus haut, un deuxième entablement, porté par deux pilastres, est chargé de trois bustes et d'animaux chimériques, détériorés par l'humidité; enfin dans le couronnement on lit : **QVID : EST : QUID : FVIT**.

L'intérieur de la chapelle a été divisé en deux étages, lors de la reconstruction du portail, par une voûte massive qui coupe en deux une large fenêtre ogivale ouverte dans le mur droit de l'abside. Cette fenêtre est ornée d'une belle rose dont les meneaux, formés par de fines colonnettes, se réunissent à des demi-anneaux trilobés. C'est par un de ces anneaux qu'on pénètre dans l'étage supérieur, dont les voûtes appartiennent à la construction primitive, c'est-à-dire au **xiii^e** siècle.

Une petite galerie voûtée communiquait de la chapelle au logis du prieur, aujourd'hui encore le bâtiment principal de la ferme, toujours entourée par une grande partie des anciens murs d'enceinte. Au milieu du jardin, on voit une roche plate, très-haute, posée debout et semblable à celles qu'on trouve par milliers dans les bois du village de la Chapelle-sur-Oreuse.

Elle n'a donc aucun intérêt.

PONT-SUR-YONNE, petite ville située au pied de hautes collines, sur la rive

gauche de l'Yonne; pop. 1725 hab.; à 12 kil. de Sens. Les amberges sont peu confortables, la meilleure serait l'Hôtel-de-la-Marine.

La route longe le faubourg de Sens, à l'extrémité duquel on monte la pente rapide qui aboutit au grand pont, après avoir laissé à droite la route de Bray-sur-Seine, qui sera décrite spécialement à la fin de cette Notice. Ce pont étroit, escarpé et tortueux, fut construit à diverses époques sur l'emplacement d'un pont de bois très-ancien qui existait encore, dit-on, dans les premières années du **xvii^e** siècle; cependant plusieurs parties paraissent bien antérieures à cette époque. Les deux grandes arches, qui franchissent le bras principal, ne datent que du siècle dernier.

Plusieurs petites gravures, que leur rareté et leur ancienneté rendent précieuses, reproduisent l'aspect de la ville à l'époque où sa muraille d'enceinte, défendue par des tours et des fossés, était encore entière, ainsi qu'un immense bâtiment carré, situé à l'est, sur le bord de la rivière, en face du pont de bois. Il ne reste rien de cette construction qui était sans doute la forteresse démolie par les Anglais, vers l'an 1420. La muraille d'enceinte, presque entièrement détruite aujourd'hui, laisse apercevoir quelques pauvres et chétifs jardins qui s'étendent jusqu'aux fossés à demi comblés et bordés de chemins étroits et raboteux. Enfin l'extérieur de la ville offre un aspect triste qu'on retrouve avec regret dans les rues intérieures. La place du marché et la rue principale sont mieux bâties; elles doivent au passage de la route royale une animation qui recevra, je le crains, une bien cruelle atteinte, lorsque le chemin

de fer, qui passera à quelques mètres, sera en activité.

Tout récemment, d'immenses travaux ont amélioré les abords de la rivière ; on a construit un chemin de halage, des digues, des quais et un port commode pour le dépôt des tailles et des briques dont l'exportation pour Paris forme une branche de commerce très importante.

L'origine de Pont-sur-Yonne remonte à une époque assez reculée ; il en est fait mention dès le commencement du VII^e siècle et très souvent pendant les guerres civiles du moyen-âge qui la firent cruellement souffrir. Non-seulement elle fut pillée plusieurs fois, mais les Calvinistes la ruinèrent assez profondément pour qu'il lui ait été impossible de se relever. Le seul monument conservé est l'église. Elle est bâtie dans la partie basse de la ville, sur l'un des côtés d'une petite place qui l'isole entièrement ; cependant de mauvaises maisons sont encore accolées aux murs de la nef et du clocher, grande tour carrée de la fin du XIII^e siècle, ainsi que l'indiquent ses longues fenêtres ogivales. Le portail est de la même époque et d'un style assez pur. Huit jolies colonnettes soutiennent les moulures de la grande arcade ; un pilier central porte une statue, grandeur de nature, de la Vierge tenant l'enfant Jésus, qu'elle semble présenter au peuple venant à l'église. On sait que les artistes du moyen-âge ont aimé à reproduire souvent ce groupe gracieux, soit en peinture ou en sculpture et nous possédons, dans notre département, plusieurs de ces remarquables *images*, dont la douce naïveté et la finesse d'exécution ne seront jamais surpassées. Mais le statuaire de Pont était peu habile, sa statue est raide et l'enfant Jésus maigre et chétif.

L'intérieur de l'église ne manque ni d'élégance ni de régularité ; on reconnaît dans les colonnes de la nef le style du 13^e et du 14^e siècle. Les voûtes qui ne furent achevées que dans les premières années du 16^e perdirent une partie de leur riche ornementation pendant la révolution. L'église servit de fabrique de salpêtre et plus tard de magasin à fourrage ; alors on se fit un jeu de briser, à coups de pierres, un groupe magnifique, sculpté à la clef de voûte de la quatrième travée de la nef et représentant l'Assomption de la Vierge, patronne de l'église. Quatre anges, grandeur demi-nature, retenus aux nervures par l'extrémité des ailes et des draperies, soutenaient la Vierge, remarquable par sa gracieuse attitude. Hélas ! il ne reste que des fragments informes et une petite partie du dais finement ciselé qui servait de couronnement à la sainte patronne. Une inscription en lettres gothiques se lit encore ; elle est relative à l'Assomption. On remarque une autre inscription sur le chapiteau à droite de la même travée, mais j'avoue, à mon grand regret, n'avoir pu la déchiffrer, ainsi qu'une troisième dans la partie inférieure d'un joli pendentif du bas-côté de droite. L'impossibilité de les lire d'assez près, m'empêche de en donner maintenant une copie exacte.

Le sanctuaire, terminé en demi-cercle, est presque entièrement rempli par la charpente d'un grand baldaquin de l'ef-fet le plus maigre et le plus grêle ; on a imaginé de peindre les pièces de bois qui forment une espèce de dôme, en imitation de marbre. Pourquoi n'a-t-on pas suivi le beau modèle qu'on admire dans le sanctuaire de l'église de Courlon.

Près de l'église, sur le bord de la rivière, on voit encore la chapelle Ste-

Véronique ; elle a peu d'intérêt. La petite chapelle de St.-Jacques, située hors la ville, est démolie. Une troisième chapelle, St.-Gilles-aux-bois, est également démolie ; elle était bâtie au milieu des bois à 4 kilomètres S. O. de Pont-sur-Yonne.

On laisse à droite, à 2 kilomètres, le prieuré de Sixte (Voir 2^e partie), puis on arrive à

VILLEMANOCHÉ, village traversé par la route royale ; population 720 hab. à 14 kilomètres de Sens.

À gauche, sur le penchant de la colline et vers l'extrémité du village, on aperçoit l'église que rien ne recommande à l'attention des voyageurs. Cependant le clocher, sur lequel s'appuie la tourelle de l'escalier, ne manque pas d'un certain caractère de force, dû à l'épaisseur et à l'élévation de ses contreforts. Mais la lourdeur et la nudité de l'ensemble des murailles, flanquées de piliers grossièrement appareillés, fatiguent et attristent d'autant plus l'observateur que le même mode de construction se retrouve à peu d'exception dans toutes les églises de la contrée. — La monotonie et la rudesse du travail s'expliquent par le manque presque absolu de pierre calcaire de bonne qualité. On exploite en les brisant les roches à fleur de terre, sur le versant des vallées. Ces roches, d'une nature semblable à celles de la forêt de Fontainebleau, se taillent difficilement ; aussi ne faut-il pas chercher dans les villages, situés au Nord du département, l'élégance et la variété des constructions religieuses qu'on admire aux environs d'Auxerre et de Tonnerre.

Cependant j'aurai à signaler, dans le courant de cette notice, quelques mor-

ceaux de sculptures remarquables ; aussi la pierre a-t-elle été amenée à grands frais de contrées éloignées.

Près du chevet de l'église, sur le bord du chemin, on retrouve encore une large pierre plate, posée horizontalement sur quatre autres plus petites placées debout.

Dans beaucoup de localités on remarque des pierres semblables, connues généralement sous le nom de Pierres de Justice. C'est en effet près de ces bornes qu'on rendait la justice pendant toute la période du moyen âge ; on aurait donc tort de croire que ce sont toujours des monuments druidiques.

Un document du neuvième siècle se rattache à l'histoire de Villemanoche. En l'an 890 Gérard de Roussillon et Berthe sa femme donnèrent, au monastère de Vézelay qu'ils avaient fondé, leur terre de Villemanoche, etc.

La route, se prolongeant, toujours en ligne directe, au pied des collines, laisse, à peu de distance sur la droite, la rivière de l'Yonne, entièrement cachée par de nombreux massifs de peupliers, plantés dans des prairies marécageuses.

On traverse bientôt

La **CHAPELLE-CHAMPIGNY**, hameau considérable dépendant de la commune de Champigny.

On remarque, à peu de distance à gauche de la route, au pied de la colline, une petite chapelle, ancien prieuré de St-Loup et appartenant à l'abbaye de Cormery (Indre et-Loire). Cette chapelle n'offre aucun intérêt pittoresque ou archéologique.

On a laissé à droite, à 4 kilomètres,

SERBONNES, beau village situé sur la rive droite de l'Yonne et traversé par le grand chemin de Pont à Montereau ;

populat. 510 habitants, à 15 kilomètres de Sens.

Indépendamment de plusieurs jolies habitations nouvelles, on remarque dans le village une belle maison de campagne, de laquelle on jouit d'une vue étendue sur le cours sinueux de l'Yonne et sur de beaux villages.

Le jardin, agréablement dessiné, s'avance jusqu'au chemin, autrefois très escarpé, qui longea la rivière; mais que les remblais et les déblais, ces grands ennemis du pittoresque, ont abaissé et aplani.

Serbonnes est le lieu de naissance du frère Jacques Clément. On montre encore l'emplacement où fut, dit-on, la maison de ce fanatique; c'est à quelques pas de l'angle Nord-Ouest de la place de l'église, près d'un puits enclavé dans le mur d'une maison assez basse. On sait que Jacques Clément fut présenté à Henry III, alors à St.-Cloud, le 1^{er} août 1589 vers neuf heures du matin, et « que vertueusement un couteau fort pointu dans l'estomach lui plante » ainsi que le dit un des fougueux écrits du temps. Mézerai raconte avec détail, d'après de nombreuses notes contemporaines, tous les incidents se rattachant à la mort du roi, ainsi qu'à celle de son assassin, dont le cadavre fut tiré à quatre chevaux, puis brûlé et les cendres jetées dans la rivière. On trouve également, à la bibliothèque royale, dans la collection des gravures relatives au règne de Henry III, un grand nombre de dessins et d'estampes grossièrement faites, et toutes à la louange du *bienheureux* frère Jacques Clément. Les portraits qu'on a de lui n'ont aucune analogie entre eux.

L'église de Serbonnes; bâtie sur l'un des côtés d'une place large et régulière, offre peu d'intérêt à l'extérieur; c'est

toujours le même aspect lourd et massif que j'ai souvent signalé. Toutefois, l'intérieur offre un dédommagement auquel on est loin de s'attendre. Je veux parler d'un grand pendentif en pierre, suspendu à la clef de voûte du sanctuaire. Ce beau détail a près de deux mètres de longueur et se rattache aux nervures principales, par des arceaux d'une grande hardiesse et enrichis de plusieurs écussons. Quatre petites niches, veuves de leurs statuettes, remplissent la partie la plus élevée, tandis qu'à l'extrémité inférieure, on remarque un groupe gracieux de petits génies soutenant, avec des banderoles, un écusson dont le blason a été effacé. Ce bel ouvrage, dont l'exécution a dû coûter tant de peines et de soins, a été couvert sans pitié d'une couche épaisse de badigeon de chaux.

En fouettant cette chaux avec force on a rempli d'une manière désolante les ciselures les plus refouillées. Enfin on a été assez aveugle pour ne point s'apercevoir qu'on sacrifiait le plus bel ornement sculpté de toute la contrée.

Personne ne conteste la nécessité et même la convenance impérieuse de maintenir les murailles d'une église dans un état de propreté irréprochable. Sans nul doute il faut nettoyer les murs salis, blanchir les mortiers tachés; aussi rien n'était plus naturel, relativement à l'église de Serbonnes, que de couvrir de lait de chaux, la nef et sa voûte en bois, de blanchir encore les voûtes du chœur et des chapelles; mais il fallait bien se garder de toucher aux parties sculptées, par la raison qu'elles sont toutes en pierre calcaire blanchâtre, ou légèrement jaunes. Ces nuances claires s'harmonisent très-bien avec toutes les autres nuances. D'ailleurs, si ces pierres se salissent, rien n'est plus facile de les nettoyer à l'aide

d'une brosse de chiendent employée à sec ou avec de l'eau pure, ou légèrement saïonneuse. Ces moyens ont été employés avec succès, et chacun s'est applaudi d'avoir retrouvé des ornements cachés, depuis de longues années, sous de nombreuses couches de badigeon. Il faut reconnaître que l'emploi du badigeon dans nos églises de campagne, est souvent indispensable pour faire disparaître les taches des mortiers; il convient alors de choisir la couleur la moins saïissante : le blanc faiblement tenté d'ocre jaune, a été le plus généralement employé, car cette nuance se rapproche de la teinte de la poussière qu'on veut dissimuler autant que possible. Le bon goût s'oppose à l'emploi des badigeons, bleu, rose, vert, violet, enfin toutes ces couleurs trop crues, que l'on retrouve souvent encore, et toutes nouvelles, dans plusieurs de nos petites églises.

La construction de l'église de Serbonnes semble dater de la 1^{re} moitié du xv^e siècle; cependant on croit lire le chiffre 1628 sur la clef de voûte des transepts, ou bras de la croix. C'est sans doute une date de restauration.

L'almanach de Sens, année 1811, renferme une notice historique sur les seigneurs du village de Serbonnes.

COURLON, grand et beau village situé sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive droite de l'Yonne; pop. 1170 hab. A 18 kilomètres de Sens.

Un large fossé, assez bien conservé, entoure encore ce village dont la rue principale droite et très-longue est suivie par la petite route de Pont à Montereau.

L'église bâtie sur l'un des côtés d'une place assez grande, possède un joli por-

tail sculpté vers les 1^{res} années du xv^e siècle. Les deux petits portails latéraux ne manquent pas d'élégance ainsi que les fenêtres du bas-côté Nord; on lit sur l'une d'elles la date 1531. L'ensemble intérieur de l'église est grand, régulier et d'une belle exécution; cependant on regrette que les voûtes en plein cintre de la nef n'aient point été faites avec tout le soin apporté à l'exécution des autres voûtes.

L'objet d'art réellement digne d'attention est le maître-autel et son baldaquin, magnifique ouvrage de menuiserie de la fin du xvii^e siècle. On ne peut se lasser d'admirer la richesse et l'élégance des rinceaux de feuilles d'acanthé du retable, imitation parfaite de tout ce que l'art antique nous a laissé de plus beau. Le tabernacle orné de statuettes est également très-remarquable. Enfin, huit grandes colonnes corinthiennes, ayant leurs piédestaux et leur entablement, forment un hémicycle couronné par un dôme dont l'effet est peut-être un peu grêle, malgré les draperies sculptées qui se rattachent aux colonnes. Quoiqu'il en soit, c'est un des modèles les plus complets de ce genre, et, par une exception toute heureuse, ces beaux bois de chêne n'ont pas encore été peints et ne le seront jamais, je l'espère. Un léger vernis fin et transparent les a rendus simplement plus brillants de nuance et les préserve de la piqure terrible des vers, aussi bien, mieux même que de triples couches de peintures à l'huile qui empâtent et alourdissent les ciselures les plus fines.

En examinant avec attention cette haute boiserie dont l'auteur est resté inconnu, on serait amené à penser qu'elle n'a point été faite pour la modeste église où chacun l'admire aujourd'hui. Les huit colonnes et le baldaquin qui les surmonte

semblent mal à l'aise dans ce sanctuaire qu'elles remplissent presque entièrement en cachant, d'une manière malheureuse, les fenêtres qui éclairent le chœur. Il serait probable que ce bel autel aura été exécuté pour une des immenses églises abbatiales situées dans la vallée de la Seine. Aux mauvais jours de la Révolution, il aura trouvé un refuge, un asile, dans l'église de Courlon. Cette conjecture n'est peut-être pas à rejeter entièrement, surtout lorsqu'on sait que la magnifique abbaye de Preuilly, cinquième fille de Cîteaux, fondée en 1118 par Thibault-le-Grand, n'est éloignée du village de Courlon que d'une vingtaine de kilomètres.

De semblables déplacements n'ont point été rares, même dans notre département. Ainsi, les boiseries de l'abbaye de Vauluisant sont éparpillées maintenant dans plusieurs églises des environs, notamment dans l'église de Courgenay (Voyez voyage 2.).

On remarque encore dans l'église de Courlon la chaire à prêcher, sur les panneaux de laquelle sont très-habilement sculptées les lettres S. L. P. Enfin on montre dans la sacristie deux larges plats en cuivre, d'un travail très-curieux; xv^e siècle. Ils servent à l'offrande.

A trois kilomètres au nord, au milieu d'un petit bois, on retrouve encore la petite chapelle de N.-D. de Champrond, située dans un pays affreusement triste, autrefois couvert par une immense forêt; cette chapelle n'offre aucun intérêt.

VINNEUF, grand et beau village situé sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive droite de l'Yonne; pop. 1,400 hab.; à 21 kil. de Sens.

Presque toutes les maisons de ce village se sont échelonnées le long de la rue

principale devenue incroyablement longue. Cette rue assez droite et suivie par le grand chemin de Pont à Montereau, a plus de 2,300 mètres de longueur.

L'église, construite au xv^e siècle, est assez grande et renferme plusieurs objets d'art dignes d'intérêt. Le clocher, haute tour carrée, se termine par une lanterne à jour, d'où l'on découvre une vue très-étendue sur la vallée de l'Yonne. Je signalerai encore le portail orné de colonnettes, les voûtes du chœur et du sanctuaire et une très-belle statue, grandeur de nature, placée à droite du maître-autel dans une niche carrée; on reconnaît Marie Magdeleine, sœur de Marthe et de Lazare. La bordure du manteau est ornée d'une inscription latine en belles lettres gothiques, malheureusement empâtées par une couche de peinture à l'huile d'un ton gris sale, étendue sur toute cette belle statue, ouvrage des dernières années du xiii^e siècle.

A un mètre de distance, derrière le maître-autel, on retrouve avec surprise un retable en pierre datant du xv^e siècle. Ce petit monument, ayant trois mètres de largeur sur 1^m 80 centim. de hauteur, est divisé en douze compartiments par des colonnettes ioniques et leur entablement. Chacun de ces compartiments renferme un grand nombre de statuette très-habilement groupées représentant la légende de Saint-Georges, patron de l'église; bien que plusieurs sujets semblent devoir y être étrangers. Je regrette de ne pouvoir donner cette année un dessin de ce retable conservé, durant la Révolution, grâce à une couche épaisse de plâtre qui le cacha pendant plusieurs années.

L'application du plâtre est un expédient terrible, auquel cependant nous devons d'avoir préservé d'une destruction

complète un grand nombre de nos richesses sculptées. Le plâtre s'enlève difficilement et détache avec lui quelques portions des ciselures les plus délicates ; c'est ainsi que la brillante peinture polychrome qui couvrait le retable a été endommagée. Toutes les statues sont dorées et se détachent sur un fond uni du plus beau bleu, mais plusieurs parties ont beaucoup souffert, et je tremble qu'on ne cherche à les faire disparaître en les couvrant d'une couche générale de couleur à l'huile ou à la détrempe, ainsi que cela a été fait si malheureusement au grand retable de l'église de Sergines. Le seul travail à faire, serait d'enlever avec le plus grand soin les parcelles de mortier qui restent encore ; au lieu de repeindre ou redorer les parties détériorées, travail qui demande, pour être bien exécuté, des mains habiles et une somme assez forte, qu'on pourrait faire servir beaucoup plus utilement aux autres parties de l'église.

Sans doute les habitants de Vinneuf peuvent trouver que l'aspect de leur retable est bien pauvre à côté surtout de la luisante parure qui couvre l'autel aux fêtes solennelles, et ils pourraient croire qu'il y aurait plus d'harmonie en ravivant les vieilles peintures. Tel en effet serait le résultat, si on redorait au lieu de peindre en jaune et de mettre du bleu de Prusse à la place du Lapis-lazuli, que le mortier a sali ou enlevé. Encore pour qu'une restauration soit bonne, faut-il que l'ouvrier soit habitué à ces sortes de travaux pour imiter le type de l'époque et surtout harmoniser les parties nouvelles avec les anciennes.

Le bulletin du Comité des arts et monuments historiques témoigne des soins apportés depuis peu de temps par le clergé à la restauration des monuments

religieux qu'il est appelé naturellement à protéger. Malheureusement, quelques exceptions prouvent encore que la vraie beauté n'est pas toujours bien comprise. On se complait à faire peindre à l'huile une boiserie sculptée et le plus souvent parce qu'on trouve que la nuance du vieux bois est trop foncée ; alors une couleur quelconque, mais toujours très-éclatante, couvre et cache tout ce que le ciseau du sculpteur aura le plus soigneusement évidé. Il n'est question ici que de boiseries à moulures ou à panneaux ornés et aussi de celles faites en beaux bois de chêne ou de châtaignier. Si au contraire il s'agit de quelques boiseries nouvelles faites en bois blanc et destinées à cacher les taches des murs humides, non-seulement il faut les peindre pour les préserver elles-mêmes de l'humidité, mais encore pour faire disparaître les taches et les nœuds de ces bois communs. On doit alors tout simplement chercher à imiter la couleur et l'aspect d'autres bois plus rares, et on est parvenu sous ce rapport à tromper les yeux. Mais dans quelques-unes de nos églises on a cru faire beaucoup mieux en cherchant à transformer d'humbles planches de sapin ou de peuplier, en marbres, granites, agathes, porphyres, enfin tout le répertoire des connaissances minéralogiques du peintre-décorateur le plus estimé de la contrée.

Je reprends la description du retable de St.-Georges. Tel qu'il est ce retable mérite l'attention ; s'il était repeint, il perdrait une partie de son intérêt. D'ailleurs rien ne serait plus facile de placer en avant une tenture mobile, ainsi qu'on le fait en Italie, aux jours de fêtes, pour détacher plus vivement les ornements des autels. Les villageois trouveront que

la tenture fait bien , produit un bon effet; et le petit monument ne serait pas exposé à de maladroites réparations.

Parmi les tableaux assez bons qui décorent l'église, on remarque celui placé à droite dans la nef. Ce tableau, large de 4^m 80^c sur une hauteur de 4^m 35^c, représente Saint-Jérôme en méditation; la tête de l'illustre solitaire est admirablement peinte et l'exécution générale est extrêmement remarquable. On ignore la provenance de cette belle toile et le nom de l'artiste. Toutefois, elle appartient au bon temps de l'école italienne et mérite une place honorable dans nos Musées. Dans la chapelle de droite, il y a un calvaire sculpté vers le xv^e siècle; c'est plus que médiocre.

Je reprends la description de la route royale à

CHAMPIGNY, grand et beau village situé sur le penchant d'une colline, à peu de distance à gauche de la route; pop. 4,610 hab.; à 18 kil. de Sens.

On aperçoit, en avant du village, le château et de magnifiques bâtiments de dépendances, puis, après avoir suivi la rue principale, qui est droite et assez bien bâtie, on arrive à l'église en traversant le cimetière dont les allées sont soigneusement sablées. Le clocher, haute tour carrée, est terminé par une flèche ornée de moulures en plomb d'un travail assez beau et que je cite à cause de sa rareté dans nos contrées. Le portail caché par un large auvent est peu intéressant, mais la petite porte latérale, construite dans les premières années du xv^e siècle, est digne d'attention quoique ses sculptures, ses statuettes et ses écussons aient été brisés à coups de marteau lors

du passage de quelques gens exaltés, que la population insouciant ou craintive ne savait pas arrêter. Un peu à gauche de ce joli portail, on remarque, au milieu d'un grand pignon, une large fenêtre ogivale, ornée d'une belle rose à rinceaux gothiques de l'exécution la plus soignée. Cette fenêtre éclaire une vaste chapelle fondée, en 1319, en l'honneur de la Sainte Croix de Jérusalem, par M. Etienne de Bernard, seigneur de Champigny. En effet, on voit au-dessus de l'autel une croix de grande dimension, sculptée avec tous les attributs de la Passion, et plus haut, dans le tympan du fronton, Dieu le Père qui la bénit. Ce grand retable, composé dans le goût de la Renaissance, est orné d'arabesques charmants malgré la couche de peinture à l'huile qui les couvre. De hautes colonnes tournées en spirales soutiennent les nombreuses nervures de la voûte, appuyée encore sur deux autres piliers richement sculptés, mais qui ont perdu leurs statuettes. Dieu veuille qu'elles ne soient point brisées. Le sanctuaire voûté en ogives, la nef et les bas-côtés offrent un ensemble élégant et régulier; xv^e siècle.

Dans le cimetière, près du portail nord, on lit sur un petit piédestal, style Louis XV :

CI GIST CHARLES LOUIS TESTU COMTE DE BALINCOURT, MARÉCHAL DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI, DÉCÉDÉ LE 30 OCTOBRE 1794.

A l'insu de M. le curé, je n'en doute pas, on n'a pas craint de placer, au centre de la grande croix de fer, ornée de fleurs de lys dorées qui surmonte le piédestal, une large croix de l'Ordre de St.-Louis. On a oublié que le Christ seul peut être à cette place !

CHAUMONT, village situé sur le sommet d'une colline; à peu de distance à gauche de la route; pop. 543 habitants; à 19 kilomètres de Sens.

Un chemin rapide, creusé dans un banc de craie, conduit à la rue principale et passe près d'une petite chapelle, fondée, il y a de longues années, en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours. D'après la tradition: des mariniers échoués au Port-Renard, situé à peu de distance sur la rive gauche de l'Yonne, furent secourus miraculeusement par la sainte N.-D. Une large avenue conduit au château bâti sur le haut de la colline, près de l'emplacement d'un château très-ancien, qui existait encore au *xvi*^e siècle et faisait partie des immenses possessions de la famille des Barres. On voit encore la base d'une large tourelle et de longs pans de murs couverts par des lierres magnifiques (Voyez N.-D de Mont-Béon et Villeneuve-la-Guyard).

Chaumont possédait autrefois un couvent dont il reste quelques murailles enclavées dans les bâtiments de la ferme située en face du portail de la vieille église, érigée en prieuré vers 1164.

Cette église, isolée sur le point le plus élevé à l'extrémité nord du village, est une des plus anciennes de l'arrondissement; elle semble dater des premières années du *xiii*^e siècle. On reconnaît le caractère des constructions de l'époque romane, dans les voûtes en plein-cintre de la nef et du portail, orné ainsi que la fenêtre placée au-dessus, de beaux chapiteaux malheureusement bien mutilés. Le chœur et le sanctuaire appartiennent à la première moitié du *xiii*^e siècle. Quelques piliers formés de faisceaux de colonnes à beaux chapiteaux variés, les cinq fenêtres étroites légèrement ogi-

vales et bordées de fines colonnettes, présentent avec la voûte en demi-dôme du sanctuaire, un ensemble très-remarquable et surtout très-rare dans nos églises de campagne, où le plus souvent un mur droit termine l'abside.

De larges pierres tumulaires, couvertes d'inscriptions et de cisèlures, forment encore le pavage du chœur; mais toutes ces tombes ont beaucoup souffert; et c'est avec peine qu'on déchiffre quelques mots. Il est impossible de lire maintenant la légende écrite en belles lettres romanes autour d'une grande dalle servant aujourd'hui de marche d'autel. Sur une de ces tombes, on distingue, au milieu d'une ogive trilobée, un prêtre encensé par deux anges; on lit:

CY GIST.... CLÉMENT DE CHOULLON....
ET QVI TRESPASSA L'AN DE GRACE. M...
CC.... AVRIL.

Sur les pierres des deux autres prêtres dont l'effigie est ciselée, on lit:

CY GIST.... CLÉMENT.... QVI TRESPASSA
L'AN DE GRACE M.CCC.XI. LE TROISIÈME...
PRIEZ DIEV POR... — M. BRAILLAY....
TRESPASSA... L'AN DE GRACE M.CCC. et
V. PRIEZ POR....

Enfin dans la sacristie on conserve avec soin la liste des *obit* de la paroisse, écrite en l'année 1600, sur quatre grandes feuilles de parchemin; on lit avec intérêt cette petite phrase:

Ce même jour 20 novembre 1585, Louise de Vaudemont, Reine de France, fut à la messe à Chaumont:

Ainsi, cette jeune reine, que nos historiens s'accordent à reconnaître belle et vertueuse, vint quatre ans avant la mort tragique de Henry III, à quelques pas du village qui vit naître Jacques Clément (né à Serbonnes, vers 1560).

VILLEBLEVIN, grand et beau village situé sur le sommet d'une colline, à peu de distance à gauche de la route; pop. 935 hab.; à 20 kil. de Sens.

Indépendamment du château, construit sur l'emplacement d'un château très-ancien, on remarque dans ce village plusieurs maisons fort bien bâties. La rue principale, large et très-longue, se termine près de l'église entourée encore par le cimetière dont les allées sablées sont soigneusement entretenues. A côté du portail et près de l'un des gros contreforts du clocher, on remarque cette inscription, en lettres gothiques, que l'humidité a détruite en partie :

L'AN DE GRACE DE NOTRE SEIGNEUR,
AVX CHRÉTIENS SALVT ET HONNEVR,
CESTE PIERRE A ÉTÉ ASSISE,
PAR MOI CURÉ CE CESTE ÉGLISE,
. NE DOVETE MON NOM,
. M^e JEHAN ROGNON,
LE 18^e JVING 1586.

L'aspect lourd de l'extérieur de l'église n'est pas modifié à l'intérieur; d'énormes piliers carrés soutiennent les voûtes de la nef et des bas-côtés. Ici, tout a été badigeonné et on a eu raison cette fois, car il n'y avait point de sculptures à empâter, mais seulement du mortier à cacher. On lisait autrefois cette inscription :

HAS OEDES TEMPORUM INJURIIS PENÈ
DIRUTAS RESTITUIT; ET DOMUM TOPAR-
CHEALEM DE VILLEBLEVIN, A FUNDAMENTIS
EXTRUXIT; CLAUDIUS DE LALANNE, SAC.
CAN. STI. VICTORIS PARISI; PRIOR DE
MONTE-BRONIS. POST MAGNUS PRIOR, VI-
CARIUS DICTI STI VICTORIS, AB ANNO
1642, AD ANNUM M... QUI DEVIXIT.

Traduction : Claude de Lalanne, prêtre, chanoine de Saint-Victor de Paris, prieur

de Mont-Béon et ensuite grand prieur, vicaire dudit Saint-Victor, a rétabli ce monument presque détruit par les injures du temps et a bâti depuis les fondements de la maison paroissiale de Villeblevin.

Cette maison existe encore; on la nomme toujours le Prieuré. Enfin l'église, qui était dans un état déplorable, doit, aux soins infatigables de son pasteur, d'utiles et nombreuses améliorations. On conserve dans la sacristie une curieuse croix dont je reparlerai.

Je reprends la route royale.

On laisse à droite le hameau de la Chapelotte, caché par des massifs épais de peupliers; puis, après avoir traversé le hameau du Petit-Villeneuve, dont la chapelle est insignifiante, on arrive aux premières maisons de Villeneuve-la-Guyard.

On laisse sur la gauche une petite route nouvelle allant à Chéroy. Le premier hameau près duquel elle passe est

Aigremont, petit hameau situé au pied d'une colline à peu de distance à gauche de la route et bâti sur l'emplacement d'un prieuré de l'ordre de Cîteaux.

Ce prieuré, très-important, fut ruiné pendant les guerres des XIV^e et XV^e siècles. Peu à peu les débris des murailles servirent à bâtir les chaumières actuelles, autour desquelles on retrouve encore de nombreuses fondations et plusieurs caves assez spacieuses creusées dans un massif de craie d'une grande étendue. On remarque un puits très-large et profond, dit-on, de 40 mètres.

La route traverse le hameau de Chaudron, et bientôt après on arrive à

SAINTE-AIGNAN, petit village situé

dans une vallée fertile ; pop. 325 hab. ; à 21 kilomètres de Sens.

La petite église, bâtie sur le penchant d'une colline, a été presque entièrement reconstruite en 1842 ; c'est assez dire qu'elle offre peu d'intérêt aujourd'hui. On voyait autrefois, devant le maître-autel, une tombe élevée d'un mètre au-dessus du sol et sur laquelle on lisait :

CY GIST DAME JEANNE IMBAULT FEMME
DE DEFUNCT GVILLAVME DE CARMENEAV
VIVANT ESCVYER SEIGNEVR DE BELARDIN
ET DE CHEVENELLES, DAME FONDERESSE
DE L'ÉGLISE DE CRANS LAQUELLE DÉCÉDA
LE..... Le plus intéressant manquait.

Grâce aux libéralités de la noble famille des Barres, dont la chapelle sépulcrale était située près du village, l'église était l'une des plus riches de la contrée ; c'est aujourd'hui une des plus pauvres. Toutefois, elle a conservé par hasard une croix en cuivre datant des premières années du XI^e siècle et sur laquelle on reconnaît, au-dessus du Christ, la petite statuette de Saint-Aignan, évêque d'Orléans. Malheureusement cette curieuse croix est en mauvais état et je fais des vœux pour qu'on évite de la faire servir sans cesse aux processions extérieures et aux enterrements. Ce serait vouloir hâter la destruction du seul objet d'art que l'église ait conservé ; à ce titre seul il mérite quelques ménagements.

A peu de distance au sud du village, on aperçoit, au fond d'une petite vallée, les bâtiments d'une ferme située dans l'emplacement de l'ancienne chapelle de Mont-Béon.

L'almanach de Sens, année 1809, en publiant une Notice pleine d'intérêt sur les seigneurs de St-Aignan, donne quelques détails relatifs à cette chapelle.

« Le prieuré de Montbéon, situé pri-

mitivement dans un lieu entouré de bois et destiné aux pâtures, était un héritage accordé en 1183, par Guy de Noyers, archevêque de Sens, à frère Durant, ermite, qui y vécut, avec quelques autres religieux, des bienfaits de plusieurs seigneurs du voisinage, parmi lesquels on nomme Guy de Garlande et Héliessen sa femme, dame de Chaumont-sur-Yonne ; Galerand, vicomte de Sens, et sa femme Hermansoul ; Adam de Trousy, seigneur de Champigny, et un certain prêtre nommé Isambard de Cortère, qui se réunit au frère Durant. Le pape Clément III avait même approuvé cet institut qui ne subsistait déjà plus en 1196. Michel de Corbeil, archevêque de Sens, accorda cette maison vacante et ses dépendances aux religieux de Saint-Victor de Paris. Eude des Barres, seigneur de Chaumont, Villeblevin, etc., les combla de biens en mai 1227, du consentement de sa femme Héloïse et de Pierre son fils.

» L'église du prieuré de Montbéon, magnifiquement commencée, ne put jamais être achevée, malgré les différentes donations faites encore à cet effet en 1233 et 1241, par les mêmes bienfaiteurs. Elle resta ainsi non achevée et découverte jusqu'en 1619, lorsqu'un prieur, nommé Claude Duval, fit bâtir et achever une chapelle avec les démolitions de la vieille église, dans laquelle néanmoins les seigneurs de la maison des Barres avaient été enterrés au nombre de huit. Leurs tombes étaient élevées à 2 pieds et demi de terre. Ils y étaient représentés en relief, couchés et armés ; avant la Révolution, on y voyait encore le tombeau de l'illustre Guillaume des Barres et celui de sa femme, avec leurs figures en pierre. Un fermier de Montbéon, qui avait aussi fait une laiterie de la chapelle,

s'était emparé de ces figures pour en faire des bornes dans sa cour, mais M. Duchesne, dernier titulaire du prieuré, les fit rapporter et rétablir sur les tombes. »

Ces curieuses statues ont disparu sans laisser la moindre trace et la petite chapelle, qui les avait abritées pendant quelques années, a été tout récemment dénaturée par les maçons qui en ont fait une chambre de ferrier. Ça et là on reconnaît dans des murs d'enclos, de larges pierres et des tronçons de colonnes, seuls vestiges, aujourd'hui, de monuments funéraires qui méritaient le plus vif intérêt.

Je viens reprendre la route royale à l'entrée de

VILLENEUVE-LA-GUYARD, petite ville située sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive gauche de l'Yonne; pop. 1,793 hab.; à 22 kilom. de Sens. Hôtels du Grand Cerf, de la Poste; ce dernier est le meilleur.

L'origine de cette petite ville ne semble devoir remonter qu'aux dernières années du XII^e siècle; dès cette époque elle faisait partie des immenses possessions territoriales de la noble famille des Barres, qui compta parmi ses membres plusieurs dignitaires et de valeureux chevaliers, dont les historiens des croisades nous ont décrit les hauts-faits. L'almanach de Sens, années 1809 et 1811, donne sur cette illustre famille des détails pleins d'intérêt. Je citerai seulement un passage relatif à Guillaume des Barres, l'un des plus fameux chevaliers qui suivirent le roi Philippe-Auguste en Palestine: « un vieux livre latin intitulé *Liber apum*, composé par un moine de l'ordre des Frères Prêcheurs, en 1261, fait aussi mention de notre héros. On y trouve cette réflexion: Guillaume des Barres

a été appelé *le bon chevalier*, et son nom a été célèbre tant qu'il a vécu; lui mort, pourquoi sa renommée a-t-elle cessé? Des Barres, après avoir servi glorieusement sa patrie, vint mourir aux lieux qui l'avaient vu naître (au château de Chaumont-sur-Yonne), et c'était dans l'église du prieuré de Montbéon que ses cendres et celles de sa femme reposaient paisiblement depuis près de six siècles! »

Toutefois, Villeneuve-la-Guyard fut longtemps sans importance, car on voit: « en 1546, François I^{er} accorda des lettres patentes pour l'érection du bourg de Villeneuve, en ville; en vertu de ces lettres on plaça de suite des poteaux de distance en distance pour marquer la place des fossés, des portes, des tours et des murailles dont la ville devait être enclose. » J'ai cherché en vain quelques vestiges de ces constructions. La ville doit donc son développement actuel à la route royale qui la traverse en suivant la rue principale assez bien bâtie, mais dont la pente rapide n'est pas sans danger pour la circulation des voitures.

L'église, bâtie pendant la période du XVI^e siècle, offre peu d'intérêt au dehors, mais l'ensemble intérieur est grand et ne manque pas de régularité ni d'élégance; XVI^e siècle. De longues fenêtres éclairent le sanctuaire dont les voûtes, dans le style ogival ainsi que celles de la nef et des bas-côtés, s'appuient sur des chapiteaux sculptés avec soin, mais empâtés dans une couche de badigeon. On remarque deux tableaux assez bons: St. Pierre et St.-Paul; deux autres, placés au-dessus des petites portes latérales du sanctuaire, ne manquent pas de mérite. Enfin, la boiserie en chêne, formant la galerie de l'orgue, est ornée d'une quinzaine de petites statuettes en bas-relief assez fine-

ment sculptées de même que les panneaux de la chaire.

La route, après avoir traversé la ville, arrive sur le sommet de la colline ; de ce point, on découvre une grande étendue de pays et on peut distinguer assez facilement la jonction de la Seine et de

l'Yonne sous les murs de Montereau, jolie petite ville, située au pied de hautes collines, célèbres depuis la sanglante bataille du 17 février 1814.

Un peu au-delà de la 45^e borne, la route passe du département de l'Yonne dans celui de Seine-et-Marne.

VOYAGE CINQUIÈME.

DEUXIÈME PARTIE.

ROUTE DE BRAY-SUR-SEINE (Seine-et-marne).

A l'angle du grand pont de la petite ville de Pont-sur-Yonne, la route tourne brusquement à droite et se prolonge, en ligne directe, jusqu'au sommet d'un plateau élevé, duquel on jouit d'une vue très-étendue dont je donnerai plus loin la description.

A deux kilomètres de Pont, sur la gauche de la route et près de l'Yonne, on aperçoit, au milieu d'un massif d'arbres, les bâtiments assez pittoresques de l'ancien prieuré de Sixte, occupés aujourd'hui par un fermier. Ce prieuré fut fondé vers la fin du ix^e siècle, par le fameux Gérard de Roussillon, qui le donna, en 890, à la riche abbaye de Vézelay dont il était également le fondateur. Les bâtiments primitifs ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; ainsi, le corps de logis principal, auquel on arrive en traversant un large fossé, ne semble dater que du xvi^e siècle, de même que les deux tourelles flanquées aux angles de l'enceinte, aujourd'hui ruinée et couverte de broussailles. A droite, dans la cour, on retrouve l'ancienne chapelle, presque intacte il y a peu d'années, mais démolie en grande partie vers 1842, pour construire une auberge sur la route. Les

petites fenêtres cintrées indique le xiii^e siècle, mais elles furent bouchées dès le xvi^e par suite de la reconstruction des voûtes et du portail caché maintenant par un mauvais hangar rempli de fagots. Deux pilastres soutiennent un entablement orné d'arabesques élégants et de quelques inscriptions, simples maximes religieuses, précieuses sans nul doute, mais sans intérêt archéologique ; on lit : O MATER DEI. MEMENTO DEI. SPES MEA DEVS. etc. Il ne reste rien des voûtes intérieures ; des écussons, des fleurons gracieux et quelques fragments de nervures sont éparpillés sur le sol, au milieu des orties et des ronces ; on remarque encore une petite niche surmontée d'une charmante statuette. C'était un bénitier ainsi que l'indiquerait l'inscription suivante, que je copie textuellement : ASPERGES. ME. DOMINE YSOPO. ET. MYNDABOR. LAVABIS. ME. (1).

Sur le bord de la rivière, près de l'embouchure du ruisseau de l'Oreuse, on voyait encore, il y a quelques années, une petite chapelle dédiée à St.-Sulpice.

(1) Psaume 50 de la pénitence, v. 9.

Les travaux du chemin de halage mirent à découvert plusieurs tombes sans valeur archéologique, m'a-t-on dit.

MICHERY, grand village, situé au pied d'une colline et à peu de distance à droite de la route. A 13 kilom. de Sens; pop. 1,065 habitants.

Le grand chemin qui traverse les villages de Vinneuf, Courlon et Serbonnes, dont nous avons parlé, aboutit à Michery, pour se prolonger jusqu'à Sens.

L'église, bâtie près d'une petite place, possède un porche ou Atrium, construction bien rare dans nos églises de villages. Quatre faisceaux de belles colonnes, à chapiteaux feuillagés, soutiennent la retombée des ogives aiguës pleines d'élégance, qui forment les côtés d'une vaste salle voûtée, au-dessus de laquelle on a bâti le clocher, lourde tour carrée sans intérêt. Sous ce porche et en avant du portail, orné de jolies colonnettes, on remarque une dalle brute un peu élevée au-dessus du sol et fermant le caveau sépulcral des curés de la paroisse. De grandes colonnes, soutenant les voûtes ogivales de la nef et des bas-côtés, présentent un ensemble de construction assez remarquable et qui semble devoir remonter, ainsi que le porche, aux premières années du XIII^e siècle.

A peu de distance du village à l'Est, on peut visiter de belles carrières, ouvertes sur le sommet de la colline dans un banc de craie d'une puissante formation. De larges et profondes galeries, pénétrant le massif dans toutes les directions, formaient, avant l'immense éboulement qui présente aujourd'hui un aspect très-pittoresque, un vaste centre d'exploitation rendu facile par la proximité de l'ancienne voie romaine de Sens à Meaux. Voici l'itinéraire de cette voie, connue dans

tout son parcours, sous le nom de chemin-perré : *via petra*.

En sortant de Sens, elle traversait un faubourg considérable autrefois, aujourd'hui le faubourg de St.-Antoine, puis se dirigeait en ligne droite vers le Nord, au milieu de la plaine où s'élevèrent, à une époque déjà reculée, de nombreux villages, la léproserie du Popelain et le château de Noslon. Plus loin, la route s'oblique un peu à gauche pour éviter la pente trop rapide de plusieurs collines et côtoie la montagne couverté aujourd'hui par le bois de la Pommeraiie, seul reste, pour ainsi dire, d'une immense forêt qui s'étendait encore vers le VIII^e siècle, sur toute cette contrée. Au-delà du bois, le chemin continue à monter le versant de la montagne où sont creusées les belles carrières de Michery et bientôt redescend le versant opposé, pour traverser la vallée de Sergines; puis remonte de nouveau, toujours en ligne directe, la pente rapide qui le conduit au sommet d'un plateau élevé, d'où on découvre les vallées de l'Yonne et de la Seine. Le remblai de cette partie de la chaussée est recouvert d'un gazon épais, sillonné seulement par quelques ornières. Mais depuis le village de Compigny jusqu'à la Seine, le chemin plus fréquenté, perd de sa rectitude et parcourt un pays triste et monotone. On traverse ensuite la grande route de Montereau à Troyes, puis on arrive, en suivant la rue principale du célèbre village de Jaulnes les-Bray, au bord de la Seine. Un pont de pierre franchissait cette rivière, au milieu de laquelle on aperçoit encore pendant les basses eaux d'énormes massifs de maçonnerie, qui, à diverses époques, ont été abaissés pour faciliter le passage des bateaux. Enfin les berges de la rive droite, rongées peu à peu, laissent à déca-

couvert de gros pieux assez solides encore pour résister pendant plusieurs jours aux efforts qu'on fait pour les arracher. Au-delà de la rive droite, la chaussée formée des sables de la rivière, est large d'environ douze mètres sur trois à quatre de hauteur, et se continue au milieu de prairies marécageuses en formant une digue que l'on fut obligé de couper à divers endroits pour faciliter l'écoulement des grandes crues de la Seine. Ces larges tranchées, nommées les Ponts de St-Jacques, interrompent seules le remblai auquel aboutit pour s'en servir la nouvelle route de Bray-sur-Seine à Provins, et plus loin celle de Coulommiers, petites villes du département de Seine-et-Marne.

La belle carte de France, dressée par les officiers d'état major, fait connaître d'une manière parfaite le tracé de cette voie antique. Voyez les feuilles n° 81 pour Sens, et 66 pour Coulommiers.

Les nombreuses cartes faites au dix-huitième siècle n'indiquent pas cette même voie avec exactitude; déjà, elle n'était plus considérée que comme chemin de traverse. Cependant les villageois savent encore, par tradition, que c'est une chaussée antique. Tous vous diront « c'est le Perré, une route des romains qui traversait toute la France. » (1)

M. Tarbé, zélé antiquaire sénonais, auquel on doit tant de recherches historiques mises à profit tous les jours, a publié dans l'almanach de Sens, année 1823, une courte description de cette chaussée, nommée, dit-il, la voie chevalière dans un acte de 1264; et allant de Sens *agenticum* à Meaux *latinum*, en passant par *Catalugum* aujourd'hui, d'après d'Anville, le village de Chailly (Seine et Marne).

(1) On pense que cette chaussée allait de Lyon à Boulogne-sur-Mer.

SERGINES, bourg situé au fond d'une vallée triste et monotone; pop. 1410 hab. à 17 kilom. de Sens.

L'origine de Sergines remonterait, dit-on, jusqu'à l'époque de l'occupation romaine. Mais il n'existe point de document à l'appui de cette conjecture, basée sur la proximité de la voie romaine dont je viens d'indiquer l'itinéraire et aussi sur la signification du mot *SARCINÆ*, ancien nom du bourg actuel. Dénomination qui ferait supposer, en effet, que ce lieu a été un dépôt de bagages.

Dès les premières années du VIII^e siècle une date positive s'attache à l'histoire de la petite cité de Sergines. C'est à l'occasion du martyre de St.-Paterne, religieux du monastère de St.-Pierre de Jaulnes-les-Bray. Ce religieux fut assassiné le 12 novembre de l'an 726 dans la forêt de Sergines. L'alman. de Sens, année 1810, donne d'après les anciens auteurs ecclésiastiques une notice pleine d'intérêt sur les différentes translations du corps de ce saint martyr, dont le culte n'est pas tombé dans l'oubli. Malheureusement la petite chapelle qui lui était consacrée ici, a été démolie pendant la révolution; elle était située vers l'Ouest à peu de distance des habitations. La chapelle de St.-Lupien est détruite depuis quelques années.

Sergines souffrit beaucoup pendant les longues guerres du XV^e siècle; ce ne fut qu'en 1544 qu'elle obtint de François 1^{er} l'autorisation de se clore de murailles et de fossés; ces derniers existent encore. Plusieurs incendies que le manque d'eau rendirent terribles, firent disparaître les constructions anciennes qui donneraient aujourd'hui à ce pays un caractère pittoresque qu'il a tout-à-fait perdu. Les rues sont en général droites et assez bien bâties; on remarque sur

la place une grande halle en bois, construite il y a bientôt cent ans.

L'église est située près de là ; elle a peu d'intérêt à l'extérieur ; xv^e siècle. Le clocher, large tour flanquée d'épais contreforts, est bâti contre le grand pignon et forme le porche ou atrium considérablement diminué, depuis la démolition des côtés latéraux. La nef et ses bas côtés divisés par huit travées ogivales qui ne manquent pas de régularité, ont été badigeonnés à la chaux, et l'ensemble y aurait gagné si l'on s'était borné à blanchir simplement les murailles recouvertes de mortier, en évitant de toucher aux sculptures. Mais le peintre a eu la malheureuse idée de barbouiller avec une couleur vert-de-gris, tous les chapiteaux, les fleurons et les pendentifs, sculptés aux voûtes. Il ne lui a pas suffi de les avoir noyés dans cette couleur d'une âpreté désolante, il a osé noircir le centre des deux principaux fleurons, afin de faire mieux ressortir les lettres blanches qu'il a griffonnées pour indiquer son nom, sa profession et sa demeure. Enfin, il a écrit en grosses lettres noires au-dessus de la porte du porche que l'église avait été *blanchie et peinte* en 1844. Une douzaine de statues médiocres heureusement n'ont point échappé à l'*embellissement général* ; on les a bariolées de vert, de jaune, de bleu, de rouge ; aussi elles ressemblent maintenant à ces images enluminées que les marchands de complaintes vendent six liards et deux sous.

Le retable du sanctuaire, grande boiserie composée de l'ordre corinthien, a été transformée en marbres verts, blancs et jaunes. Où le peintre a-t-il vu de semblables incrustations ? Dans quels monuments a-t-il trouvé une boiserie peinte d'une manière aussi bizarre ? Pourquoi puisqu'à toutes forces on voulait du mar-

bre, n'a-t-on pas imité la nuance du véritable marbre des autels et des piédestaux qui soutiennent le retable. Ces pauvres couleurs paraissent d'autant plus ternes qu'elles sont placées à côté d'un contre-retable tout neuf, et richement doré, mais qui a le tort de cacher la moitié du beau tableau placé derrière lui. Ce tableau représente St.-Hilaire, défendant la foi catholique contre Auxence, évêque Arien, en présence de l'empereur Valentinien, l'an 365. (1).

L'almanach de Sens, ce précieux recueil que j'aime à consulter souvent, donne l'histoire de l'illustre Maison de Sergines, ainsi qu'un grand nombre de renseignements historiques sur le pays.

COMPIGNY, petit village situé dans une petite vallée ; pop. 190 hab. à 20 kilom. de Sens.

A peu de distance, au Nord de ce village qui a peu d'intérêt, on remarque l'église bâtie vers le xv^e siècle, sur le penchant d'une colline et à quelques pas de l'ancienne voie romaine, le Perré. Cette pauvre église offre à l'intérieur l'aspect le plus triste et le plus délabré.

Antoine Couste, issu d'une ancienne famille de robe, était seigneur de Compigny et des Bordes, ancien château situé à peu de distance à l'Est et démolí depuis longtemps ainsi que la petite chapelle de St.-Pierre qui tombait en ruine dès le xvii^e siècle.

PLESSIS-SAINT-JEAN, village situé sur un plateau élevé, à peu de distance du grand chemin de Pont-sur-Yonne à Bray-sur-Seine ; pop. 430 hab. à 18 kilomètres de Sens.

Ce village a porté différents noms, entre autres celui de Plessis-aux-éventés,

(1) St.-Hilaire évêque de Poitiers mourut en l'année 365 de J. C.

dénomination bien justifiée par l'élévation du plateau qui domine la vallée de la Seine. Dans cette vaste étendue de terres labourables, d'une couleur grise et d'une monotonie désolante, quelques arbres seulement se groupent autour des hameaux isolés, perdus au milieu des champs du côté du Sud et de l'Est. L'horizon s'étend vers le Nord et on peut suivre, presque sans interruption, la vallée de la Seine depuis Nogent jusqu'à Montereau. Enfin on aperçoit à l'Ouest quelques belles parties de la vallée de l'Yonne.

L'almanach de Sens, année 1810, donne une notice détaillée sur le village et les seigneurs du Plessis-St-Jean. Un des seigneurs, nommé Jean-le-Jeune chevalier, fut enterré, ainsi que sa femme Béatrix de Durnay, dans l'ancien couvent des Cordeliers à Sens. Ces belles tombes, sur lesquelles on retrouve le portrait des défunts et de longues inscriptions portant les dates de 1279 et 1288, sont depuis bientôt trente-sept ans exposées à toutes les injures de l'air. L'une de ces larges pierres sert de passage au-dessus d'un ruisseau, l'autre est abandonnée dans un jardin ; mais grâce à la couche de boue qui les recouvre, elles ne sont pas encore trop détériorées. On pourrait facilement les acquérir pour les déposer dans une des chapelles de la cathédrale où elles seraient enfin en sûreté. Tel avait été le projet de M. de Formanoir, mais ce vénérable ecclésiastique mourut sans mettre son heureuse idée à exécution. Dernièrement, le Comité des monuments historiques, demanda la conservation de ces curieuses tombes ; sans doute sa réclamation sera entendue. Espérons !

Le village du Plessis-St.-Jean a perdu récemment son vieux château fortifié, qui tombait depuis longtemps en ruines.

La petite église offre peu d'intérêt ; les

sculptures se bornent aux deux chapiteaux du XIV^e siècle, restés au portail mais on remarque dans le sanctuaire un bon tableau de l'école Italienne, *une sainte famille*. Ce petit tableau est digne d'occuper dans nos grandes églises, une place honorable.

Un assez bon chemin conduit à

PAILLY, village situé au milieu de vastes terres labourables, sur un plateau élevé ; pop. 440 hab. à 18 kilom. de Sens.

Quelques arbres groupés autour des maisons de ce village, sont les seuls qu'on aperçoive dans cette contrée fertile pourtant, mais d'une tristesse et d'une monotonie extrêmes.

La petite église récemment réparée, offre peu d'intérêt. Cependant on remarque, au-dessus de l'autel, un tableau qui ne manque pas de mérite ; *l'adoration des Mages*, les costumes, qui ressemblent à ceux du XVI^e siècle, sont riches, brillants et contribuent, malgré la couche épaisse de poussière qui les couvrent à donner quelque valeur à ce tableau.

Au milieu du chœur on lit, autour d'une pierre tumulaire, sur laquelle est représenté le défunt : **CY GIST JEHAN GRAMAIN ESCOLIER DEMEVRANT A PAILLY VIVANT FILS DE FEU JEAN GRAMIN QVI DÉCÉDA LE VINGTIÈME JOVR DE FÉVRIER 1602.**

CY GIST DE SON ADOLESCENCE BIEN DÉVOTIEVX.

JEAN GRAMAIN DEVANT DIEV ET VNG CHACVN DOUS ET BENIN A QVI LA MORT TRANCHA CRVELLEMENT LE CHERMIN, ROVLANT LE MONDE ET RETOVRNÉ AVX CIEVX.

QVADRINS.

L'auteur de ce quatrain a eu le bon esprit de ne point se nommer.

Le chemin de grande communication de Pont-sur-Yonne à Nogent-sur-Seine, passe à peu de distance, au fond de la vallée.

Un chemin horriblement triste conduit au village du

PLESSIS-DUMÉE, village situé dans

une petite vallée; pop. 225 hab. à 20 kil. de Sens.

L'ancien château n'existe plus et l'intérêt se reporte sur la petite église, bâtie sur le sommet d'une colline, à peu de distance du village. Le portail abrité par deux énormes tilleuls, est surmonté d'un petit clocher dont la croix a conservé ses anciennes fleurs de lys. De lourds contre-forts soutenaient les voûtes de la nef, refaites en bois au xvi^e siècle. Le sanctuaire éclairé par trois longues fenêtres ogivales, bordées de colonnettes à chapiteaux variés, indique, de même que les quatre grandes colonnes du chœur, le commencement du xiii^e siècle. Enfin, dans la nef, on remarque un bénitier de la même époque. On lit, sur une pierre tumulaire, une inscription assez bien conservée, grâce à la couche de boue presque séculaire qui la protège :

CY GIST ANTOINE D'AVCOVRT VIVANT ESCVYER SEIGNEVR DE PONPIERRE LEQVEL MOVRVT LE QVINZIÈME DE JVILLET 1614 AGE DE QVATRE-VINGT-QVATRE ANS. PRIES DIEU POVR LVY.— CY GIST AVSSI MARIE LEFEVRE EN SON VIVANT FEMME DVVIT ANTHOINE D'AVCOVRT LAQVELLE APRES AVOIR DEMEVRE QVARANTE ET CINQ ANS ENSEMBLE EST MORTE AGÉE DE SOIXANTE ET TROIS ANS EN L'ANNÉE 1604 — CY GIST AVSSI VALENTINE D'AVCOVRT FILLE DESDITS ANTHOINE D'AVCOVRT ET DE MARIE LEFÈVRE ET FEMME DE CONSTANTIN DES REAVLX ESCVYER SEIGNEVR DE BRISON ET DE GRISY GENTILHOMME DE LA MAISON DV ROY — LAQVELLE EST DÉCÉDÉE EN L'AN QVATRE VINGT DIX SEPT AGÉE DE TRENTE ANS ET DE SE MARIAGE EST SORTY GABRIEL DES REAVLX ESCVYER GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA MAISON DV ROY ET LIEVTENANT DES GARDES DV CORPS DE SA MAJESTÉ — QVI EN MÉMOIRE DES SVS NOMMÉS A FAICT METTRE CESTE TOMBE. PRIEZ DIEV POVR EVX.

Le dernier possesseur de la terre du Plessis est également enterré dans le chœur. Voici la curieuse inscription gravée sur sa tombe.

CY GIT LE CITOYEN PIERRE SAGEON HOMME DE LOI CY-DEVANT SEIGNEUR DU

PLESSIS-DUMÉN OU IL DÉCÉDA AGÉ DE 82 ANS LE 16 MARS 25 VENT. AN 8 DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. REQUIESCAT IN PACE.

M. Pierre Sageon ne fut pas seulement un homme de loi, son testament prouve qu'il fut aussi un homme de bien; ses anciens vassaux ne l'ont point encore oublié.

A deux kilomètres au Nord-Est, on trouve

COURCEAUX, petit village situé au milieu des terres labourables. — Je parlerai de ce village, dans un supplément aux voyages déjà publiés.

VERTILLY, village situé sur le penchant d'une colline, dans l'une des parties les plus tristes de la contrée; pop. 102 hab. à 21 kilom. de Sens.

Des massifs d'arbres abritent et cachent presque entièrement les maisons de ce village, que le manque d'eau potable réduit souvent à la dure nécessité d'aller au loin pour s'en procurer. Le seul puits de la commune n'a pas moins, dit-on, de 76 à 80 mètres de profondeur.

La petite église offre peu d'intérêt; ce pendant le portail n'est pas trop mal; xvii^e siècle. J'ai vu dans le sanctuaire une croix en cuivre fort ancienne: le Christ en croix et la Vierge tenant l'enfant Jésus, semblent appartenir au xi^e siècle. C'est un curieux spécimen de la ciselure à cette époque.

VILLIERS - BONNEUX, village situé dans une petite vallée, au milieu des terres labourables; pop. 215 hab. à 21 kilomètres de Sens.

Ce village ne présente aucun intérêt, l'église elle-même est peu intéressante et ne date que du xvi^e siècle. Une petite chapelle, située vers l'extrémité de la rue principale, est également sans importance.

VALLIÈRES, grand hameau dépendant de la commune de Fleurigny (Voyage 1^{er}), à 17 kilomètres de Sens.

Situé sur un plateau élevé au milieu

d'un grand bois, ce hameau a plusieurs puits que l'on m'a assuré avoir près de 80 mètres de profondeur.

La petite église n'offre rien de pittoresque; j'ignore si l'intérieur mérite quelque attention.

Je veux terminer l'itinéraire du cinquième voyage en indiquant, sommairement, l'étendue et la position topographique des villages situés dans la partie inférieure de la vallée de l'Yonne. En se plaçant sur la route de Bray à Pont, à 8 kilomètres de cette dernière ville, on peut, en décrivant un cercle d'un kilomètre de rayon, découvrir, non seulement la vallée de l'Yonne, mais aussi celle de la Seine à des distances qui se perdent dans l'azur de l'horizon. Le point d'observation que j'indique n'est pas le plus élevé de la contrée, mais il est heureusement placé pour découvrir un panorama presque complet. L'observateur, en se tournant vers le Sud, aperçoit, au-delà de Sens, les montagnes qui entourent la petite ville de Villeneuve le-Roi; un peu sur la gauche, les sommets boisés de la forêt d'Othe se perdent derrière les collines de la petite vallée de la Vanne (Voyage 2^e). À l'Ouest, on domine toutes les hautes collines qui bordent la rive gauche de l'Yonne, et plus loin, sur la droite, celles qui forment les versants de la vallée de la Seine, au-delà de Montereau. Au Nord, on remonte cette même vallée de la Seine, plus loin que la petite ville de Nogent. Enfin, à l'Est, la vue est

bornée par le plateau élevé dont j'ai déjà parlé.

En terminant cette Notice, je ne dissimule pas tout ce qu'elle a d'incomplet sous le rapport historique, ni ce qu'elle laisse à désirer dans les descriptions souvent insuffisantes ou trop superficielles. J'ai dû abrégé ou retrancher une foule de détails dans cet itinéraire qui tient encore trop de place dans ce livre. Ainsi, j'aurais voulu faire connaître d'une manière complète plusieurs de nos églises; notamment celles de Villen.-la-Guyard, Chaumont, Champigny et Courlon. Ces petits monuments méritent un examen approfondi des diverses parties qui les constituent. Lorsque la description de l'arrondissement de Sens sera terminée, je donnerai un supplément rendu nécessaire par suite de divers changements survenus depuis la première publication. D'ici là, je recevrai avec le plus vif empressement les renseignements et les observations qu'on voudra bien m'adresser, quels qu'ils soient. De semblables communications m'ont été faites déjà, et j'aimerais toujours à remercier MM. les curés de Villeblevin et de Chaumont, qui, ainsi que plusieurs autres ecclésiastiques, ont bien voulu me témoigner la plus gracieuse bienveillance.

VICTOR PETIT.

Correspondant de la Société archéologique de Sens et du Ministère de l'Instruction publique pour les monuments historiques.

Paris, 9, rue d'Astorg.

ERRATA.

Une erreur grave s'est glissée dans la notice sur Gisy-les-Nobles, page 114, colonne deuxième de l'article ci-dessus. La phrase doit être rétablie ainsi : « l'historien Pigniol de la Force, dit que la fondatrice et son mari y furent enterrés. Anne, Bâtilde de Harlay, voyant le monastère en ruine, le transféra à Sens, faubourg Saint-Antoine, vers le milieu du XVII^e siècle. »

